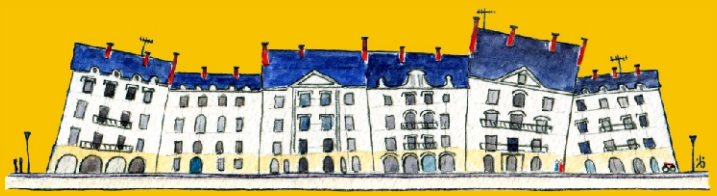
GUIDE

Sara KELLER

ESCALE NANTAISE



A la recherche de l'esprit du lieu

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Escale Nantaise

A la recherche de l'esprit du lieu

Sara Keller

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Escale Nantaise
© Sara Keller

Réédition enrichie d'« Escale Nantaise », essai publié à Nantes en 2016 avec le soutien du Labex RFIEA+ et de l'ANR (Agence Nationale pour la Recherche) dans le cadre des Investissements d'Avenir, et soutenu par l'Institut d'Etudes Avancées (IEA) de Nantes.

ISBN : 978-2-9572525-2-7

Couverture : Quai Turenne © Sara Keller.

2026
www.sarakeller.fr

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Remerciements

L'alchimie de cet essai doit beaucoup à l'accueil chaleureux des Nantais et à l'environnement stimulant de l'IEA de Nantes. Je remercie de tout cœur Aspasia Nanaki, alors Secrétaire Générale de l'IEA, pour son enthousiasme et son soutien qui ont permis de faire éclore le projet.

Et puis il y a tous les maîtres qui ont su éclairer mon chemin : toute ma gratitude à Christian Beaubreuil, vitrailliste et Meilleur Ouvrier de France 2011 pour l'initiation (et la belle robe jaune de la Duchesse Anne). Merci aussi à Didier Giordano et son équipe pour leur professionnalisme, à José Burucua, historien et modèle d'humanité, et enfin à Samuel Jubé pour son tranquille soutien.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026



Chercher	11
Arriver à Nantes	21
Trouver	35
L’esprit	41

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

“L’esprit cherche
et c’est le cœur qui trouve”.
George Sand

Chercher

Je m’appelle Sara
et je vais de port en port
pour étudier leur architecture.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

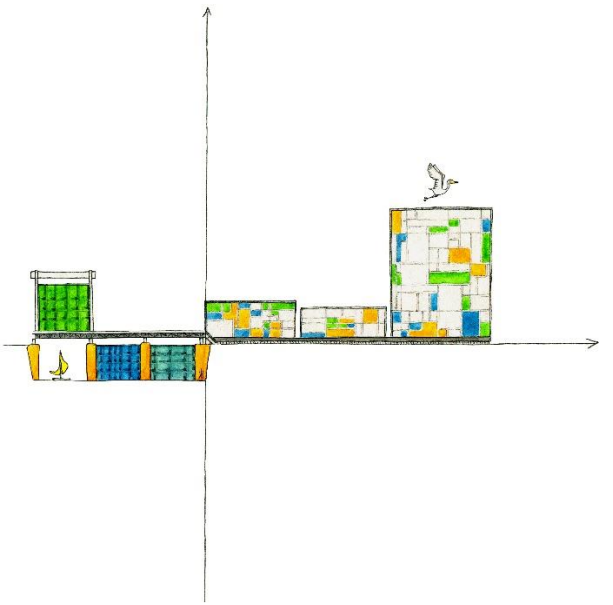
Cette année-là, j'étais en escale à Nantes.

Dans un paradis du savoir. Une oasis de la pensée

qui filtre l'Information Exubérante,

et qui libère une eau claire et sensée.

L'Institut d'Etudes Avancées.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Je m'intéresse aux modalités des transferts architecturaux et technologiques dans les cités portuaires de l'Inde occidentale aux XVe et XVIe siècle ...

On appelle ça ● « chercheuse en archéologie du bâti ».

Il faut dire : « Je **suis** chercheuse en archéologie du bâti », ce qui répond à la question : « Qu'est-ce-que vous **faîtes** dans la vie ? »

Pour être bref, on peut dire « chercheuse ».
Mais cela peut créer des confusions.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

En réalité, je cherche le merveilleux.

du latin " mirari ", ce qui provoque l'étonnement ; le non-attendu.

Les ports me fascinent car ce sont des lieux en mouvement.

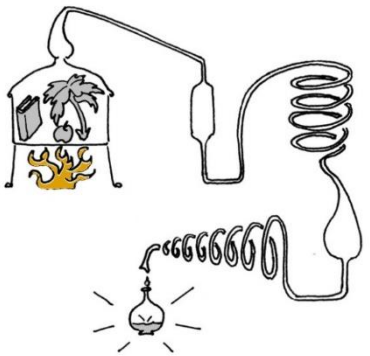
Sous couvert de commerce, les personnes, les objets et les idées les plus diverses y convergent, se confrontent et s'égrisent. Cette danse sans fin et haute en couleurs offre un espace à l'inattendu, l'improbable, parfois l'impossible, qui, ailleurs, n'a pas droit de cité.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Le port évoque l'ailleurs, l'inconnu.

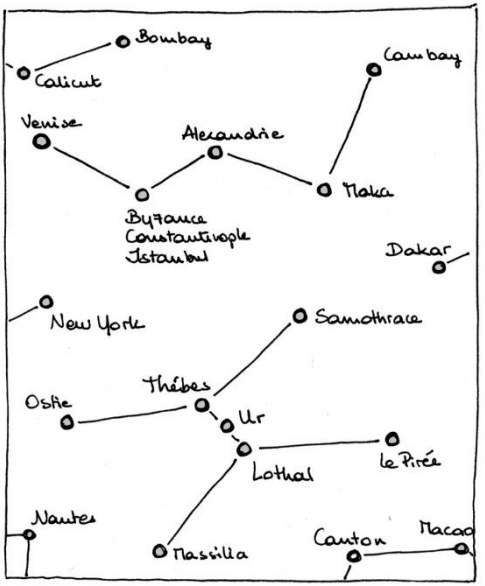
Il invite au voyage et éveille notre faim d'explorer et de distiller le monde.



Le port, "zone bordière" (Julien Gracq) du monde connu, est le point de départ de cette aventure depuis l'aube des civilisations.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

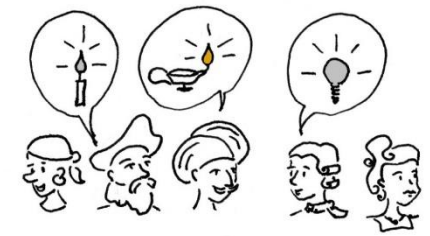
Sur l'immense carte de l'espace - temps, le PO (int de dépa) RT présente une foule d'avatars extraordinaires.



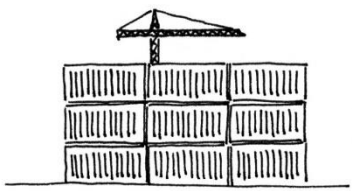
© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Une chose m'intrigue, c'est l'étouffement du merveilleux dans les sociétés fortement ordonnées.

Là, même les ports deviennent monotones...



port cosmopolite



port cargo freak

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026


’est là, à la frontière du rationnel et de l’extra-rationnel que je focalise mes lunettes de chercheur en archéologie du bâti pour essayer de comprendre ce qui est arrivé à notre cher Logos pour qu’il devienne rigide et tyrannique.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Et si on puisait quelques gouttes  de magie dans la carte des avatars portuaires pour les instiller dans nos sociétés hyper rationnalisées et technologisées par le chevalier Logos en folie ?

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

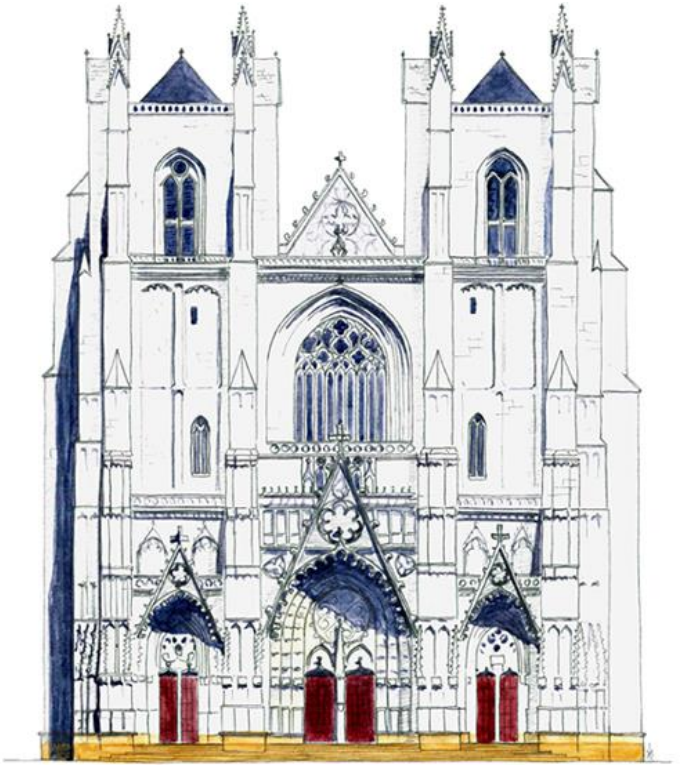
Arriver à Nantes

A mon arrivée à Nantes une des premières choses qui m'a interpellée, c'est le nom double de la cathédrale : deux saints illustres pour une nef élancée, vous en connaissez beaucoup d'autres exemples ?

L'une des premières églises de Nantes était aussi dédiée à deux saints, les "enfants nantais" Donatien et Rogatien.

Nantes a une identité jumelle, peut-être est-ce pour cette raison que son nom porte un "s"...

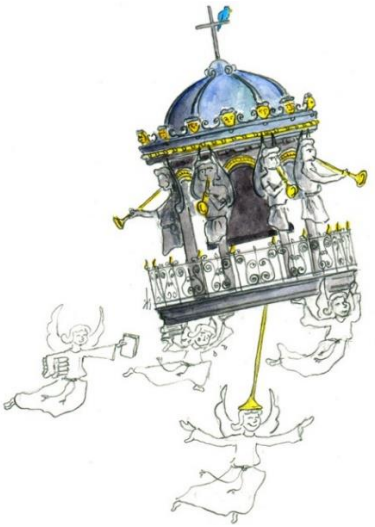
© Sara Keller / Escale Nantaise 2026



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

D’ailleurs, tout se fait par deux à Nantes : il y avait deux châteaux, il y a l’édit de Nantes et sa révocation, et puis surtout, il y a l’eau douce et l’eau salée.

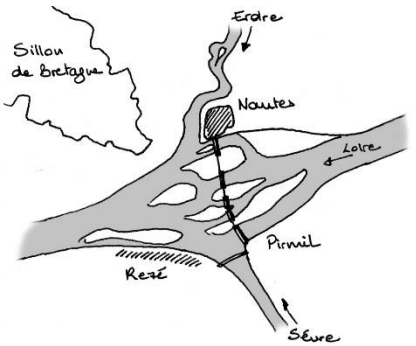
On le sait, Julien Gracq a su le nommer : Nantes est une ville sirène, “mi femme - mi poisson”. Il y a la Nantes maritime, tournée vers l’immensité salée, et la Nantes terrestre, siège des ducs de Bretagne, bien implantée autour de sa cathédrale et de ses quartiers anciens.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Nantes est une ville jumelle qui enjambe la Loire.

Voilà ses racines, avec un pied sur la rive droite, Rezé (le port des Pictons ?), et un pied sur la rive gauche : Nantes, le port des Nammètes.



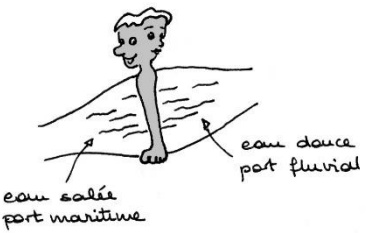
C’est une ville pont !

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Un pont qui relie les toits d'ardoise (plateaux bretons embocagés du nord) et les tuiles canal (côteaux ensoleillés au sud).

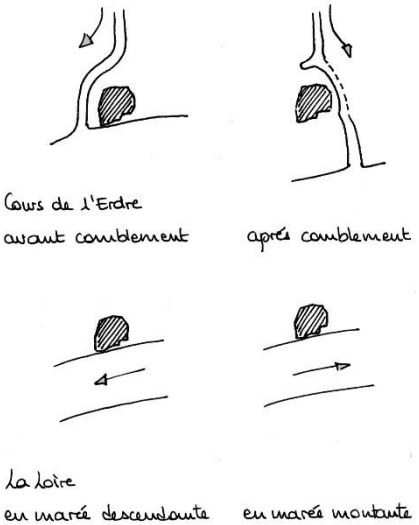
Un pont qui délimite l'estuaire, à l'ouest, des eaux douces qui affluent à l'est.

Mais bientôt Nantes grossit, et Rezé est oubliée. Il reste un port qui a le bras long.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

A Nantes, on ne sait jamais vraiment dans quel sens l'eau coule.



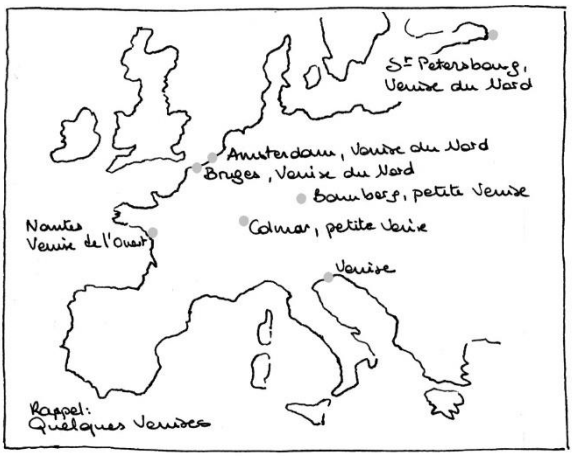


© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Plus tard, on a comblé, comblé, comblé.

L'histoire de Nantes est celle d'une sirène qui se laisse pousser des jambes.

Aujourd'hui, qui se rappelle de l'« archipel nantais » ? La Venise de l'Ouest est devenue invisible.



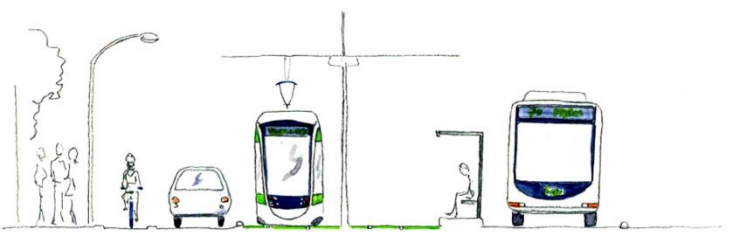
© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Ce point d'articulation des flots est un immense marécage, et y planter une ville signifie qu'il fallait terrasser le monstre aquatique.



Grâce au comblement, la ville a gagné en espace de circulation.

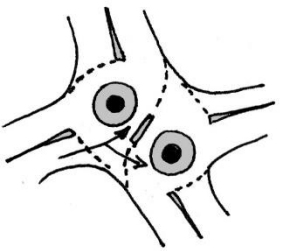
Résultat, la chaussée à mille voies :



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

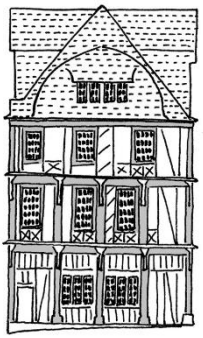
Petite parenthèse sur la circulation.
Autre spécialité nantaise : le “carré point” ■ (c’est un rond-point carré) et le “double carré point”.

Mode d’emploi :
En s’engageant dans le carrefour, on peut soit prendre le premier rond-point, soit opter pour le grand chelem et prendre le rond-point de droite.



N.B. : Les carrés peuvent être déclinés en rectangles, cercles ou tout type de parallélépipèdes.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026



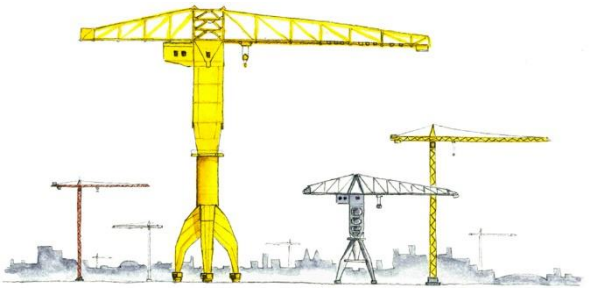
Mais ne vous y trompez pas : sous ses airs fiers de ville terrienne, Nantes ne perd pas de vue sa nature aquatique.
Marchez donc vers le couchant, et vous découvrirez la Nantes maritime, celle qui a fait de la ville un de ces beaux avatars portuaires.

N.B. : pour un détail de la carte des avatars portuaires, se référer au schéma indicateur plus haut.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

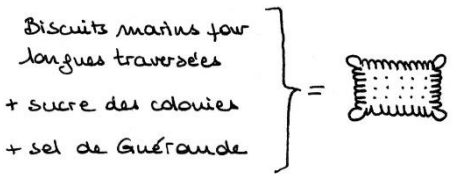
Là, loin des solides tours,
du fantôme d'Anne,
des promenades et des folies,
là se dressent les grues et les mâts,
là se déploient les entrepôts et les hangars,
tout le décor gigantesque des PO (ints de dépa)
RTS des grands voyages.

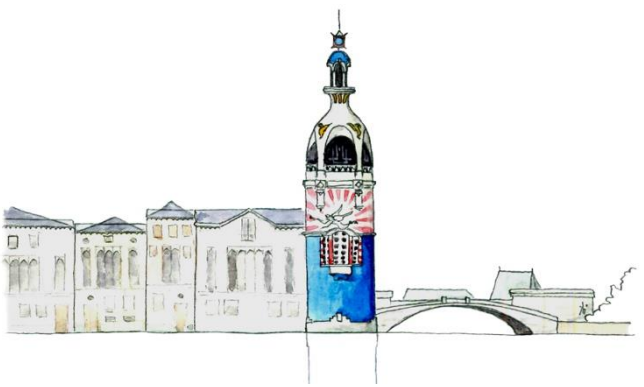


© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

La Nantes maritime, c'est une ville industrieuse, qui nourrit et se nourrit de l'océan et des traversées : il y a les chantiers navals, les ateliers d'indiennage, les usines à savons et à sardines, et puis ... les biscuiteries.

Ah, les biscuits nantais...





© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Certes les chantiers de construction navale et les bonnes odeurs de beurre ne sont plus qu'un souvenir.

Mais ces instants merveilleux 🟤 continuent d'enchanter la ville grâce à la foule de génies qu'ils ont fait naître : il y a l'éléphant et le scaphandrier de l'île, les poussins du jardin des plantes, les Poséidons de l'île Feydeau, et tant d'autres encore !

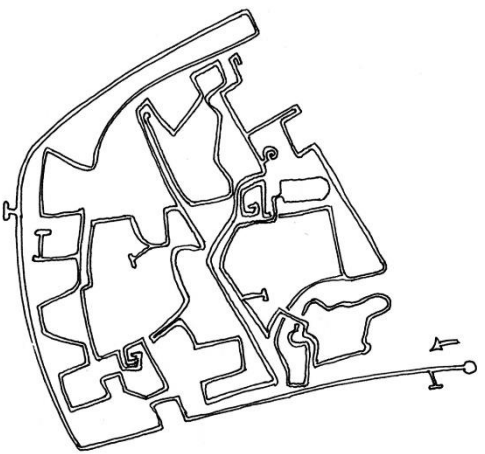


© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Trouver

Alors pour toucher un peu cette magie nantaise, je vous propose 3 invitations à l'exploration.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

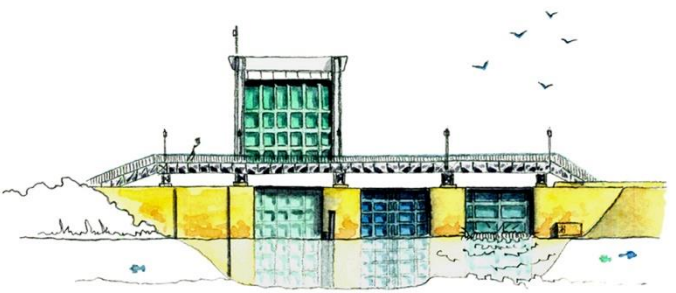


TOPO

Mon premier objet d'exploration arrive avec la bonne saison. Il accompagne un des chiens assis du logis du château.

On le trouve aussi perché sur une machine, en repos dans son nid douillet, et aux aguets près de l'écluse Saint-Félix.

Imperturbable, c'est le roi des marais, celui qui se dresse fièrement au-dessus des eaux troubles.

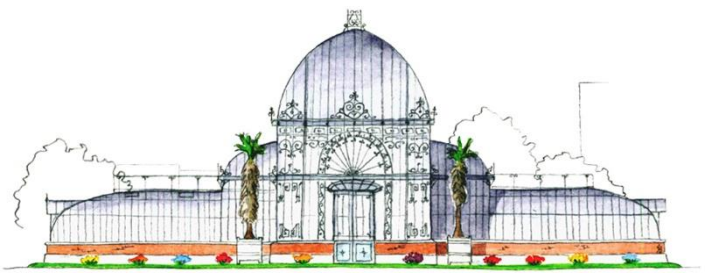


© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

COMMERCE

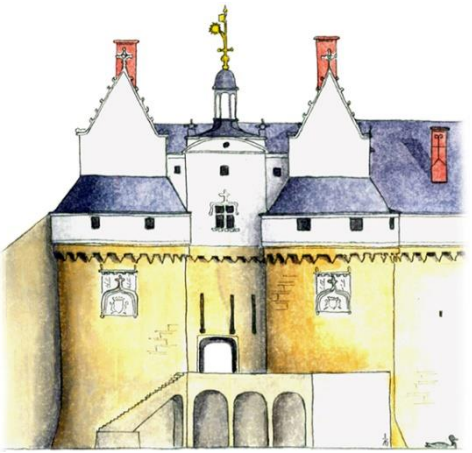
Mon second objet arrive en automne. Il surplombe la vis du logis, a une résidence privilégiée au jardin des plantes et orne la rive de Trentemoult.

C’est une pointe d’exotisme dans le paysage nantais, le symbole du lien de la ville avec l’ailleurs.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

PAYS



Mon troisième objet arrive en septembre.
On le trouve dans toutes les maisons nantaises
et chaque foyer de France et de Navarre.
Il remplit les salorges et, sans lui, pas de
biscuits !

Il est le premier trésor du commerce nantais.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Ces trois objets, égrenés au fil du paysage nantais, forment une trilogie essentielle pour comprendre l'identité de Nantes.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

L’esprit

Conférence donnée le 20.10.2018 au passage Sainte-Croix à l’occasion de l’inauguration de l’exposition « Escale Nantaise » présentant les aquarelles de cet ouvrage ainsi que l’installation « la châsse à Nantes ».

Oui, comprendre l’identité de Nantes. C’est une résidence de recherche à l’Institut d’Etudes Avancées de Nantes qui m’a ouvert les portes de cette ville merveilleuse. Un soir, en sortant de l’Institut, je fus interpellée par des passants sur l’allée Jacques Berque : « Qu’est-ce qu’on y fait dans cet “Institut d’Etudes Avancées” ? » Ils me désignaient le bâtiment avec un regard plein de perplexité. Dans la surprise, ma réponse fut entendue, méthodique et précise. Je vis qu’elle ne fit qu’amplifier leur confusion.
Cet essai illustré propose une réponse plus réfléchie, plus inspirée, plus poétique et finalement beaucoup plus proche de ce qui

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

conditionne mon engagement dans la recherche.
Alors que cherche-t-on ? Qu'est-ce qu'un chercheur ? Un chercheur est comme mon ami José, il est d'une érudition sans fin, savant dans sa discipline et averti dans toutes les autres. Il est avenant, curieux, malicieux, et profondément humaniste. Mais à vrai dire, on trouve toutes sortes de chercheurs, des gros, des fins, des ennuyeux, des charmants, et même ..., même des femmes. Alors quel est le dénominateur commun ?

Laissons parler le mot : chercheur. Avec 2 « c », un « c » pour faire un demi-tour, un autre « c », pour faire un autre demi-tour. Le chercheur est donc celui qui fait le tour complet. Et cela tombe à merveille, car le terme vient du latin « circare » (comme dans le mot « cercle ») et il signifie faire le tour. Le chercheur est donc celui qui fait le tour de la question.
C'est celui qui ne s'arrête pas aux informations toutes prêtes, aux idées pratiques et entendues. Il, elle, va poursuivre et faire le tour des choses.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Autrement dit, ne rien prendre comme évident ou établi, être en mouvement et questionner le monde.
Le chercheur nous aide à penser autrement et à faire avancer notre compréhension du monde.

Pour ma part, je travaille en archéologie du bâti. « Archéo », du grec « archaios », ce qui est ancien. Je travaille donc sur les origines de l'art de bâtir. Il est important de le préciser car en entendant « archéologie », on pense souvent que je passe mon temps à gratter la terre. En réalité, je travaille sur les monuments anciens et j'ai plus souvent la tête en l'air. J'étudie les techniques de construction anciennes, car à défaut de textes écrits qui mentionnent l'évolution d'un chantier, c'est le bâti lui-même qui parle le mieux : la façon dont les pierres sont sélectionnées, agencées, placées etc. Chaque indice nous permet de mieux comprendre dans quelles conditions est né un lieu.

Aujourd'hui, on a l'habitude de voir les bâtiments pousser très vite grâce à des outils

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

modernes performants qui permettent de répondre aux exigences du moment : construire vite, dans des espaces de plus en plus restreints et pour des usagers de plus en plus nombreux. On a là « Metamorpolis », l'exposition de Tim Franco, qui présente les transformations d'une ville chinoise passée de 3 millions d'habitants en 1980 à 37 millions aujourd'hui. Mais il existe aussi des contextes, des époques et des zones géographiques, où le bâti est conçu pour celui qui l'habite, et non pour faciliter le travail de celui qui construit ou les poches de celui qui finance.
C'est cette architecture qui m'intéresse, celle qui a un sens, à la fois pour le lieu et pour celui qui l'habite. C'est une architecture qui crée un lien entre le lieu et l'habitant, et non une technique qui isole l'homme dans un environnement artificiel.

Dans cette démarche, je m'intéresse particulièrement au travail du maître architecte qui détient l'art du trait. Il trace le bâti une première fois avec l'esprit quand il en fait le plan, il le trace une seconde fois avec la main

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

pour le matérialiser, c'est-à-dire transmettre le concept aux artisans responsables de la construction. L'outil premier de l'architecte est l'unité de mesure qui permet à la fois de tracer le plan et de le reproduire sur le terrain. Entendez bien « unité de mesure » car c'est un outil qui garantit l'unité, c'est-à-dire le lien, l'harmonie entre les différentes parties du bâtiment. Mais aussi un outil qui crée du lien entre le bâti et le lieu et entre le bâti et l'habitant. Comment cela se fait-il ?

Avant d'en venir à Nantes, je vous dois quelques mots sur cette unité de mesure qui m'a beaucoup occupée lors de mes travaux en Inde. On utilise aujourd'hui le système métrique mis au point par les calculs des astronomes Delambre et Méchain dans les années 1790. C'est un système uniformisé qui répondait alors à l'une des doléances de la révolution française : l'injustice de la multiplicité des poids et des mesures. Désormais, on utilisa donc le même mètre à Paris et à Marseille, et de Brest à Strasbourg, alors qu'auparavant, chaque province, chaque ville avait son propre

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

mètre étalon. Avec cette réforme, on gagne un langage commun et un outil de justice, mais cela posait quelques problèmes pour l'art de bâtir qui ne concernait pas seulement la maçonnerie en elle-même, mais aussi le rapport de l'homme à son environnement. Avec l'adoption du mètre, on dissocia soudainement le bâti du lieu, alors que les mesures anciennes étaient étalonnées en fonction des spécificités géographiques et astronomiques locales.

De la même façon, l'utilisation du mètre lors de la création d'un bâtiment crée une dissociation entre l'homme et le bâti car le mètre est désormais une sous-division du méridien, et non plus une unité en lien avec le corps humain comme l'étaient le pied, la coudée, l'empan etc. Le bâtiment n'est donc plus à la mesure de l'homme, et c'est ce qu'ont remis en question de grands architectes comme Gaudi ou Le Corbusier qui ont insisté sur l'importance de la mesure étalonnée sur le corps humain.
L'unité de mesure étalonnée sur le corps humain a naturellement une portée symbolique, et c'est la raison pour laquelle Le Corbusier a

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

créé son modulor basé sur un corps humain d'1,83 m. Mais il peut aussi être appliqué sans cette mesure arbitraire, au cas par cas. Je vais vous donner quelques exemples de l'Inde occidentale médiévale puisque c'est elle qui fait l'objet de mes travaux de recherche. Là, l'unité de mesure des monuments importants était étalonnée sur la taille de ce/celui qui allait l'habiter. C'est évident notamment pour les mausolées qui étaient construit à l'image du défunt qu'il allait abriter. Non seulement les formes et les motifs ornementaux étaient choisis en fonction de la personnalité concernée, mais la coudée aussi était adaptée. En ajoutant des sur-unités à la coudée locale, on obtenait une unité spécifique au lieu. L'architecture induisait donc une résonance architecturale entre l'habitant et l'habitat.

Dans la tradition indienne, un bâtiment est d'ailleurs la projection de la divinité du lieu, avec chaque partie du bâtiment correspondant à un membre de l'« homme cosmique », le *Vastu Purusha*. On retrouve la même idée sous-jacente dans l'architecture chrétienne. Ainsi l'évêque Guillaume Durand de Mende écrivit,

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

au XIII^{e} siècle que « La disposition de l'église matérielle a la forme d'un corps humain. En effet, le cancel, c'est-à-dire le lieu où est l'autel, représente la tête, la croix de part et d'autre, les bras et les mains, et l'autre partie qui s'étend depuis l'occident, tout le reste du corps ».

Une dernière chose découle aujourd'hui de l'oubli de la coudée, et c'est peut-être la plus prégnante. L'utilisation du mètre implique le calcul, et non le tracé. Imaginez un bâtiment contemporain, avec des IPN de 120 mm, des cloisons de 72 et des piliers béton de 300. Chaque élément à une dimension réglée par la disponibilité et la standardisation des matériaux. Il n'y a pas de lien de proportion entre ces éléments, et donc pas de cohérence possible entre les parties entre elles et les parties et le tout. Le plan ne peut être compris et reproduit avec des outils simples. Il exige l'utilisation de la règle graduée et du calcul.
C'est un plan intelligible par la machine (qui a un système de fonctionnement binaire), mais non par l'homme qui a besoin d'unités de

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

référence entières, de formes régulières et de proportion pour comprendre (c'est-à-dire assimiler) l'objet dans son ensemble et le reproduire. Car c'est bien à cela que sert le plan, à reproduire, à transmettre c'est-à-dire à créer un lien entre le concept et sa concrétisation. Le plan est un outil qui permet de changer d'échelle et de changer d'acteur.

Toujours en Inde occidentale, mais cette fois-ci un exemple contemporain : les menuisiers du port de Mandvi construisent aujourd'hui encore, des navires en bois qui leur permettent de traverser la mer d'Arabie et d'atteindre le golfe Persique. C'est l'une des plus anciennes routes marchandes que l'on connaisse, celle qui reliait les cités de la civilisation de l'Indus à Sumer au 3e millénaire av JC. Les navires en bois construit encore aujourd'hui à Mandvi sont de solides vaisseaux qui font jusqu'à 150 mètres de long. Ils reviennent chargés de *mosambi*-s (limettes d'Afrique orientale), de dattes, et, on est quand même au XXIe siècle, de téléviseurs à écran plat trouvés sur le *duty free market* de Dubaï.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

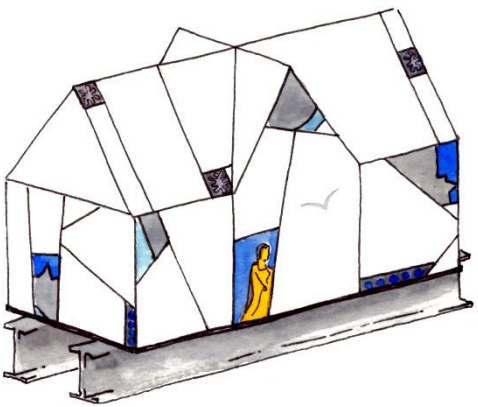
A ma grande surprise, on ne voit aucun plan sur les chantiers navals. Ces navires allaient quand même devoir affronter l'océan. Mais voici ce que m'ont expliqué les menuisiers : « Pourquoi faire un plan, on connait les proportions : le couple fait un tiers de la quille etc. ». Voici donc leur secret. Les menuisiers de Mandvi ont en tête un système de proportion simple et efficace. L'artisan a non seulement compris le concept, il l'a assimilé. Il s'agit de connaissance incarnée.

Voilà quelques exemples qui peuvent nous faire réfléchir sur nos choix. Evidemment, le mètre est précis et fiable. Mais n'oublions pas qu'il y a d'autres systèmes cosmologiques et techniques. Il est anachronique de faire le relevé d'un bâtiment ancien en cm. Ensuite, on peut se demander dans quelle mesure, jongler avec les unités de mesure existantes ne donnerait pas plus de sens à notre paysage.

Mais revenons à Nantes. Ce carnet retrace mon exploration urbaine, enrichie de rencontres parfois grandioses, parfois étonnantes, toujours

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

engageantes. Ma réflexion sur l'identité de cette ville portuaire a abouti à la création de « la Châsse à Nantes », une installation verre qui capture l'essence de ce qui fait de Nantes la ville que l'on connait : une ville frontière, entre le continent et le monde maritime, entre le fleuve et la mer, entre le sillon de Bretagne et les vignobles vendéens, une ville jeune et dynamique, engagée dans l'art et parsemée de clins d'œil à l'extraordinaire.



Pour capturer l'essence nantaise, quoi de mieux qu'un contenant en verre, qui, dans notre

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

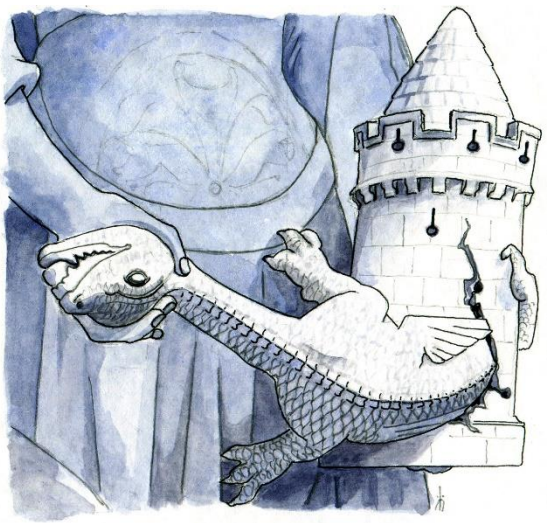
tradition, est un objet qui conserve l'esprit intact, à l'abri des dommages du temps. La châsse reprend aussi la forme du reliquaire qui reflète, comme les mausolées indiens, la nature de la personne qu'elle abrite.



Les parois de la châsse sont donc le reflet de l'esprit de la ville de Nantes, capturé à

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

l'intérieur. Je précise que la châsse est orientée, et vous reconnaitrez donc la ville à l'intérieur, bercée par le mouvement, symbolique, du pendule de Newton, comme la ville est bercée par le va et vient des eaux douces et des marées.



Son tracé, issu du carré parfait, ainsi que ses formes épurées, évoque la Force, valeur emblématique d'une ville Port qui sut, à toutes époques, surmonter les crises politiques et

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

sociétales profondes et, contre toutes attentes, poursuivre son chemin, inébranlée.

On pense évidemment à l'abolition de l'esclavage qui remit profondément en question le système socio-économique de Nantes au XIX^{e} siècle, mais aussi, plus récemment dans les années 1980, à la fermeture des chantiers navals et à l'ambitieux pari nantais de l'art, de la culture et du bien-vivre, pari tenu auquel on doit la ville que l'on connait aujourd'hui.

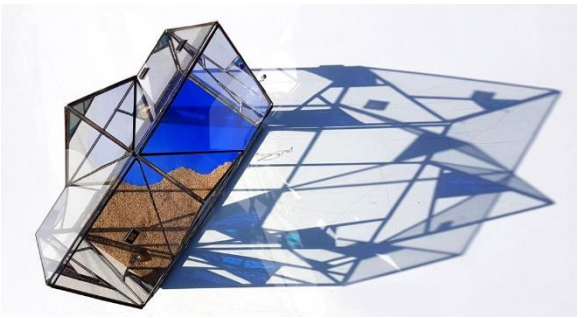


L'éléphant renvoie aussi à ce caractère solide et décidé. La scène éclatée sur les parois de la Châsse reproduit, tel que l'on peut se l'imaginer, l'arrivée d'Anne de Bretagne à Nantes, le 3 octobre 1498. Anne de Bretagne revenait de France après le décès de son époux,

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

le roi Charles VIII, et elle fut reçue par un faux éléphant monté par une demoiselle qui venait offrir à la Duchesse la clé de la ville. Vous ne serez donc pas surpris que l'éléphant continue d'enchanter les rues nantaises.

Pour cette scène, je me suis inspirée du récit d'Ange Guépin et de reproductions médiévales de l'éléphant, un animal alors méconnu et pourtant très présent dans l'imaginaire de l'époque. Il était alors symbole de force physique et donc morale.



© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

La *Châsse à Nantes* est un écrin de lumière, un reflet miniaturisé de l'esprit ouvert et bouillonnant d'une ville incontournable.

Voilà donc un éclairage, qui, je l'espère, vous encouragera à continuer le voyage : maintenant, bien entouré, il suffit de se laisser guider.

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

Liste des aquarelles

L'écluse aux idées 13
L'arrivée du Bélem 15
La cathédrale St Pierre-St Paul 23
Les anges du Bouffay 24
La maison en marée montante,
la maison en marée descendante 27
La chaussée à mille voies 29
Quai Turenne 31
Les grues 32
La tour LU 33
L'éléphant 34
L'écluse Saint Félix 37
Au jardin des plantes 38
Le château des Ducs de Bretagne 39
La force 53
Mascaron 54

Installation

Châsse à Nantes 51, 52, 55

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

L’auteur

Sara Keller est chercheuse en histoire de l’architecture. Passionnée par l’art du trait, elle s’intéresse à la vie du lieu et à la résonance entre le bâti et le vivant.

En tant qu’auteure et artiste, elle utilise l’aquarelle et le vitrail comme médiums pour partager son exploration ludique d’un environnement culturel riche et fascinant. Elle est l’auteure, outre publications scientifiques, de “Inde. Petits et Grands Véhicules” (2018).

www.sarakeller.fr



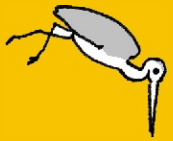
© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026



ISBN 978-2-9572525-2-7

© Sara Keller / Escale Nantaise 2026